

## Élise Naudin

Élise Naudin venait de terminer la lecture du dernier ouvrage de Léopold Cuvier. Étrange concept que celui de cet homme ! Encore un illuminé qui voulait révolutionner la nature humaine pour améliorer le fonctionnement de la société. Elle avait entendu parler de cet auteur à la fac, un prof lui avait conseillé de le lire car cette année, le fondement de l'idéologie des sectes était au programme des sections littéraires. Léopold Cuvier était le père fondateur d'une secte dont la communauté avait élu domicile dans une vallée voisine non loin d'Annecy. Issu d'un milieu modeste — son père était employé d'une scierie en Corrèze, sa mère femme au foyer — Léopold avait passé toute son enfance dans une petite ferme perchée sur le plateau de Millevaches. Cette contrée perdue entre la Corrèze et la Creuse était réputée pour son climat austère, notamment pour ses chutes de neige au mois de

mai. Il y avait toujours une explication au comportement des hommes. Élise cherchait quelles étaient les circonstances qui avaient poussé Cuvier à écrire ce livre. Une enfance difficile pour qu'il méprisât à ce point l'attitude de l'enfant moderne, pour qu'il remît en question l'éducation actuelle donnée aux enfants ? Il prétendait être porteur du seul vrai message crédible, capable d'unir l'humanité à une société parfaite. Cuvier avait-t-il été négligé par son entourage pour être à ce point mégalomane ? Était-ce tout simplement un calculateur qui construisait son business sur la crédulité des autres ? Son église avait le nom de son livre, « L'Ordre de la Nouvelle Essence ». À la lecture de l'ouvrage, Élise ne s'était pas sentie grandie pour autant, elle avait d'ailleurs adressé un courrier à l'auteur. Une lettre très simple contenant quelques lignes expliquant clairement ses points de désaccord sur la théorie de Cuvier.

Pour l'instant, Élise pensait à Cuvier pour chasser l'angoisse de son esprit. Il était deux heures du matin, elle sortait d'un bar d'une proche avenue et elle marchait seule en bordure du lac. Son appartement de Veyrier se trouvait à vingt minutes de là.

Comme c'était le cas lorsqu'elle rentrait seule la nuit, elle avait toujours l'impression d'être suivie par une ombre qui se dissimulait derrière les arbres. C'était idiot, mais elle ne pouvait s'empêcher d'être inquiète. Elle devait occuper son esprit à d'autres images. La soirée avait été plutôt sympathique. Pour une fois, les copains de la fac ne s'étaient pas tous jetés sur la téquila, ils avaient donc pu échanger quelques idées, parler des prochaines vacances et sur-

tout organiser une randonnée en montagne le week-end prochain. Élise était ravie. Elle adorait les virées entre amis et avait plus que tout, besoin de se changer les idées en ce moment, oublier sa rupture avec Fred, la préparation et le stress des partiels, les courriers de ses parents auxquels elle ne souhaitait plus répondre... Ils ne faisaient aucun effort pour la comprendre et elle ne le supportait pas. Son ex petit ami l'avait trompée avec une étudiante de deuxième année. Ce sujet était délicat à la maison car les parents d'Élise sortaient d'une crise similaire. Le père avait quitté le domicile conjugal pour tromper sa femme avec sa directrice. Il n'oserait plus jamais avouer une promotion à sa femme. Par contre, il avait du travail pour reconstruire son couple ! Alors les petits problèmes de cœur d'Élise, ses parents les relativisaient un peu trop. Mais elle n'était plus une collégienne, elle avait pris l'affaire très au sérieux avec Fred. Vu la situation, il fallait rester optimiste et ne pas sombrer dans l'aigreur.

Pour en revenir au livre de Cuvier, le titre était encourageant ; il ne reflétait pas vraiment son contenu mais la « Nouvelle Essence », en tous cas, lui occupait l'esprit...

Dans dix minutes, elle remonterait la venelle qui traversait le petit bois de cèdres, elle se retrouverait sur le parking de son immeuble, elle serait chez elle. Elle sortit une cigarette de son sac à main et observa l'extrémité incandescente dans la nuit. Sans en connaître la raison, elle était envahie de mauvais pressentiments... Soudain, une main venue de nulle part lui agrippa le poignet et une autre lui saisit la

nuque. Cette force invisible dans la nuit la plaqua au sol. Que lui arrivait-il ? Tout allait trop vite. Elle voulut crier mais ressentit un choc très violent sur les côtes, un coup de pied sans doute qui lui coupa le souffle. Elle cherchait à respirer mais la contraction musculaire durait. Des larmes coulaient sur ses pommettes. Elle reprit sa respiration et sentit l'odeur de la terre humide des berges du lac, à quelques centimètres de son visage. Elle eut le réflexe de protéger sa tête entre ses deux mains. Elle se tourna et chercha à deviner la silhouette de son agresseur. Il était debout, immobile devant elle et elle entendait sa respiration calme. La nuit était dense, elle ne voyait pas son visage.

— Laissez-moi, ne me faites pas de mal. . .

Il prit tout son temps et son élan pour que le coup porté soit plus violent que le premier. Il lui administra un second coup de pied dans le visage cette fois-ci. L'impact était tel qu'Élise n'eut même pas le temps de crier. Elle pleurait, la douleur l'envahissait et le sang inondait ses lèvres. Ses gémissements semblaient ne pas troubler le sommeil paisible de la résidence située à deux cents mètres de la scène.

— Ferme-la ! maugréa son agresseur.

Elle tentait de se calmer. Elle n'envisageait même pas un coup supplémentaire. Elle ne le supporterait pas. La voix était curieuse, rauque et chuchotante. Élise ne bougeait plus, se concentrait sur sa douleur sans pouvoir localiser ses plaies. Son nez continuait de saigner.